

MÉDECINE ESTHÉTIQUE

Le futur, c'est maintenant

Nouvelles toxines botuliques, peptides stimulants, apparition de l'intelligence artificielle... le point sur les nouveautés.

PAR SOPHIE GOLDFARB

Depuis quelques années, la médecine esthétique a changé considérablement. On ne cherche plus à remplir les rides, mais à effacer les expressions négatives et à rendre ses proportions harmonieuses à un visage. C'est pourquoi les médecins et les chirurgiens affinent encore leur analyse des processus de vieillissement de chaque visage et de ses zones de faiblesse. Techniques et produits sont donc de plus en plus spécifiques et précis.

LE BOTOX se réinvente

Utilisée pour la ride intersourcilière, le front et les pattes-d'oie, la toxine botulique limite les contractions des muscles responsables des rides d'expression. Le résultat se voit en quelques jours et dure six mois (à partir de 350 € la séance). Il existe trois produits sur le marché autorisés en esthétique (laboratoires Allergan, Galderma et Merz).

QUOI DE NEUF ? Certains chirurgiens détournent les indications initiales de la toxine pour l'utiliser dans le bas du visage. « On peut ainsi améliorer les commissures des lèvres et les cordes plasmiales (dans le cou) avec des techniques d'injection différentes. Elles sont également moins douloureuses, grâce à des aiguilles ultra-fines », explique le Dr Ludovic Lievain, chirurgien plasticien à Rouen. D'autres l'utilisent aussi pour diminuer les rides verticales au-dessus de la lèvre supérieure ou le « fripé » du menton.

LES RÉSERVES ? Une maîtrise absolue du produit est indispensable pour éviter toute dissymétrie.

L'AVENIR ? « En 2021 arriveront de nouvelles toxines botuliques, sous forme liquide, notamment celle d'Ipsen-Galderma, rapporte le Dr Benjamin Ascher, chirurgien plasticien, directeur scientifique et fondateur des congrès Imcas. Prêtes à l'emploi, celles-ci représentent pour le praticien une aide à l'injection. Le temps de préparation et les risques d'erreurs sont réduits, la fiabilité et la reproductibilité s'en trouvent améliorées. » Enfin, d'autres toxines botuliques sont annoncées à l'horizon 2024-2025. Les premières, développées en parallèle par Ipsen-Galderma, Bonti et Allergan, s'annoncent actives en moins de vingt-quatre heures et pour un à trois mois, donc intéressantes pour une première injection test. L'autre, dite recombinante et dont le résultat pourrait durer jusqu'à neuf mois, est annoncée chez Galderma.

BEAUTÉ

L'ACIDE HYALURONIQUE remplace le lifting

Naturellement présente dans la peau, cette molécule est la star des injections. Sous forme de gel, elle comble, lisse, lifte et repulpe. La correction, immédiate, dure de neuf à vingt-quatre mois selon les zones (à partir de 300 € la seringue).

QUOI DE NEUF ? La molécule si prisée étend son champ d'action et certains médecins l'utilisent pour restructurer entièrement le visage. Pour le D^r Olivier Claude, chirurgien plasticien à Paris, « l'acide hyaluronique ne doit plus être un "combleur", mais un "restaurateur". Le principe est de traiter la cause du vieillissement et non d'en corriger les conséquences. » Exemple avec une nouvelle technique d'injection, les MD Codes, qui vise à redéfinir les contours d'un visage relâché sans avoir recours au scalpel, grâce à sept points d'injection pour les femmes et neuf pour les hommes. Elle répond à des demandes pour paraître « plus jeune », « moins fatigué », « moins triste ». Le célèbre chirurgien brésilien Mauricio de Maio, qui pratique les injections depuis plus de trente ans, a la mise au point en partenariat avec le laboratoire Allergan. Les points précis à enchaîner pour l'injection sont désignés par une lettre (l'initiale en anglais de la zone anatomique) et un chiffre (le point de la zone anatomique). Comme le vieillissement est en grande partie dû à une perte d'os et de graisse profonde, on va restaurer le support du visage en injectant très en profondeur pour remonter le centre de gravité et rééquilibrer les muscles élévateurs – ceux qui donnent un effet « lift ». En effet, avec le temps, les muscles du bas du visage prennent le dessus, ce qui renforce les expressions négatives. « Le muscle change de forme en vieillissant. En injectant un acide hyaluronique volumateur sous ce muscle, on lui redonne sa forme initiale et l'on obtient un effet liftant », explique le D^r Lievain. A l'inverse, en injectant au-dessus du muscle dépresseur de l'angle de la bouche (plis d'amertume), on gomme son côté triste. C'est ce que l'on appelle la myomodulation. « On commence donc par restructurer le visage en injectant dans la partie supérieure, puis on redessine l'angle de la mâchoire et l'on définit la ligne de l'ovale », précise le D^r Maryse Mateo-Delamarre, médecin esthétique à Pontoise. « Mais l'on ne remplit surtout pas les rides en injectant superficiellement, car c'est ce qui pèse sur la peau et crée ces visages "gonflés". Par conséquent, même avec de grandes quantités d'acide hyaluronique les premières fois,

cela ne se voit absolument pas », conclut le D^r Claude.

LES RÉSERVES ? Certains médecins critiquent les risques d'uniformisation avec cette méthode si l'on applique les codes à la lettre et la quantité de produit injecté, qui va de huit à quinze seringues la première année, et donc le coût qui en résulte ! C'est moins cher qu'un lifting et sans éviction sociale nécessaire, mais les effets de celui-ci sont plus durables dans le temps (une dizaine d'années).

L'AVENIR ? Le laboratoire Allergan prépare, à l'horizon 2024-2025, une nouvelle génération d'acides hyaluroniques baptisée Rejuvecross, associant acide hyaluronique et tropoélastine, pour booster l'élastine de la peau et agir ainsi sur la fermeté et la densité en même temps.

LES PEPTIDES stimulent la peau

Déjà utilisés depuis longtemps dans les cosmétiques, les peptides, à l'action stimulante dans la peau, font leur arrivée en médecine esthétique.

QUOI DE NEUF ? Lancés il y a trois ans en Corée du Sud et associés à de l'acide hyaluronique, ils sont arrivés en France il y a à peine un an. « Ces enchaînements d'acides aminés – les briques qui constituent les protéines – copient les signaux cellulaires que la peau synthétise moins avec le temps. Objectif : stimuler l'autorégénération », explique le D^r Claire Sabatier-Cabrol, médecin esthétique à Nice. Cinq formules existent, ciblant les taches, les poches sous les yeux, la qualité de peau, les petits empâtements du visage et l'alopécie. On peut les utiliser en injection ou en micro-needling (microperforations très rapprochées faites au stylo électronique ou à la radiofréquence) dans l'épiderme, le derme ou au niveau du mélanocyte, voire les combiner avec d'autres techniques. Il faut compter trois ou quatre séances à quinze jours d'intervalle (de 150 à 180 € la séance). L'amélioration se voit à partir de six semaines.

LES RÉSERVES ? On a peu de recul sur cette nouvelle technologie. Le D^r Sabatier-Cabrol avertit : « Chez certains patients, on obtient de beaux résultats, mais chez d'autres, ce n'est pas probant. »

BEAUTÉ



L'IMAGERIE MEDICALE se développe

Largement utilisée dans tous les domaines médicaux, et parce qu'elle offre une sécurité accrue, l'imagerie médicale, et notamment l'échographie, intéresse de nombreux médecins esthétiques.

QUOI DE NEUF ? « Les techniques photographiques et l'échographie cutanée permettent d'affiner la répartition des injections à réaliser et d'améliorer la sécurité en repérant les zones à risque (artères, veines, kystes éventuels...) et les produits déjà injectés », explique le D^r Hugues Cartier, dermatologue praticien au centre hospitalier d'Arras. Ces techniques nécessitent une formation et, évidemment, un investissement pour le médecin. « On peut aussi utiliser des appareils de transillumination, comme chez l'angiologue, pour voir les vaisseaux par transparence », ajoute le D^r Anne Le Pillouer-Prost, médecin esthétique à Marseille. Le coût varie selon les installations du praticien.

LES RÉSERVES ? Certains médecins rétorquent : « Pas besoin de ces outils sophistiqués si le praticien connaît bien son anatomie. »

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE fait son apparition

Confier son visage à un robot ? Ce n'est pas encore la norme, mais l'on va de plus en plus le voir dans l'avenir. Car l'imagerie 3D, l'intelligence artificielle et la robotique ont permis des progrès phénoménaux en chirurgie et font leur entrée dans le domaine de l'esthétique, comme on l'a vu cette année au Congrès d'esthétique de l'Imcas. « Nous devons rester médecins et devenir un peu ingénieurs », remarque le D^r Benjamin Ascher.

QUOI DE NEUF ? Le Magic Mirror, créé par la société Nextmotion, permet aux patients de voir le résultat des interventions proposées en temps réel sur leur propre visage. Autre avancée, le casque HoloLens, qui projette sur le visage du patient les points anatomiques dont il faut tenir compte (artères, nerfs, zones dangereuses et points d'injection prévus). Est apparu aussi le premier bras robotisé capable de réaliser les injections prédéfinies par le médecin. « Il permet d'injecter quasiment sans douleur, avec une précision minutieuse, calibrée et standardisée des doses », explique le D^r Emmanuel Elard, fondateur de Nextmotion.

LES RÉSERVES ? « L'Imagerie et la 3D ont un grand intérêt pour notre pratique. Mais attention aux machines ultra-sophistiquées, dont les coûts vont automatiquement se répercuter sur le budget du patient », conclut le D^r Lievain.